



DOSSIER DE PRESSE
BERNADETTE

WARNER BROS. PICTURES PRÉSENTE

UN CHIRAC PEUT EN CACHER UNE AUTRE

CATHERINE DENEUVE
BERNADETTE

UN FILM DE LÉA DOMENACH

**DENIS
PODALYDÈS**

**MICHEL
VUILLERMOZ**

**SARA
GIRAUDEAU**

LE 4 OCTOBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Quand elle arrive à l'Élysée, Bernadette Chirac s'attend à obtenir enfin la place qu'elle mérite, elle qui a toujours œuvré dans l'ombre de son mari pour qu'il devienne président. Mise de côté car jugée trop ringarde, Bernadette décide alors de prendre sa revanche en devenant une figure médiatique incontournable.

ENTRETIEN AVEC LÉA DOMENACH

Pourquoi avoir choisi d'écrire et de réaliser un film sur Bernadette Chirac ?

Je viens d'une famille de journalistes, la politique a donc été un sujet qui a bercé mon enfance. Mon père a d'ailleurs beaucoup écrit sur Chirac, et si j'avais l'impression de le connaître lui, je connaissais beaucoup moins sa femme. Biberonnée aux *Guignols de l'Info*, j'en avais une image assez négative : austère, conservatrice, voire ringarde. Une image qui a complètement changé quand je suis tombée sur le documentaire *Bernadette Chirac, mémoire d'une femme libre*, réalisé par Anne Barrère, qui avait été sa conseillère en communication. J'ai été surprise par sa liberté de parole, elle qui avait alors 80 ans... Je l'ai découverte drôle et affranchie, très loin de l'idée que je pouvais m'en faire et surtout avec un parcours qui méritait d'être raconté.

La vie de Bernadette Chirac ressemble à celle de beaucoup de femmes, qui sont tout aussi éduquées que leurs maris et qui finissent par se mettre en retrait pour leur laisser la place. C'est cette histoire que je voulais raconter et qui me rappelait celle de mes grands-mères. Une histoire qui me parlait alors que l'on n'est pas de la même génération, du même milieu, du même bord politique. La réaction de ma co-autrice Clémence Dargent, qui a dix ans de moins que moi, a achevé de me convaincre : quand je lui ai pitché mon idée d'écrire sur Bernadette Chirac sous l'angle de la revanche d'une femme, elle m'a répondu « *C'est fou, je m'identifie totalement : Je suis Bernadette.* » Je me suis dit alors que son histoire pouvait vraiment parler à tout le monde et si j'ai choisi d'en faire une fiction, qui plus est une comédie, c'est pour pouvoir

toucher un large public. J'étais également heureuse d'écrire un premier rôle destiné à une femme de plus de 50 ans car elles ne représentent toujours que 7% des visages que l'on voit au cinéma.

Pourquoi avoir choisi le format de la comédie ?

Déjà parce que Bernadette Chirac est quelqu'un de drôle et qu'on ne pouvait pas passer à côté de ça. Mais surtout parce que la comédie permet de raconter une histoire avec de la distance et je crois qu'on peut faire passer beaucoup de messages par le biais de l'humour. *Bernadette* est une sorte de satire bienveillante, dont le but n'est pas de se moquer de ses personnages. Le ton est celui de la fable, renforcé par cette idée du chœur qui accompagne Bernadette Chirac et



rend hommage à son côté religieux. Je crois que le pari est aussi réussi grâce au choix des comédiens, qui sont tous à l'aise avec la comédie, sans être forcément associés à ce genre. Ils incarnent tous leur personnage avec humour tout en faisant preuve d'une certaine tendresse à leur égard.

On suit les débuts du couple Chirac à l'Élysée puis pendant toutes leurs années "présidentielles". Quelle est la part de vrai dans le scénario ?

La plus grande partie du scénario est basée sur des faits avérés. Avec ma co-scénariste Clémence Dargent, nous avons lu et regardé tout ce qui était possible sur le couple Chirac, et nous en avons tiré un grand nombre de petites phrases et d'anecdotes qui ont servi à écrire le film, en respectant à la lettre la chronologie, de 1995, l'année où Jacques Chirac devient Président de la République, à 2007, date de la fin de son deuxième mandat. Une fois que l'histoire était établie, nous avons pris des libertés parce que justement, nous écrivions une fiction. Déjà sur le personnage de Bernadette Chirac, nous

avons volontairement adouci son caractère. Elle est sûrement plus « dure » que ce que nous montrons dans le film. Nous n'avons pas cherché à cacher cette réalité ou à faire un portrait hagiographique, mais nous voulions un vrai personnage de fiction, de comédie. Un personnage qui pourrait lui ressembler mais qui n'est pas complètement elle, qu'elle reste l'héroïne d'une fable avant tout. Ou bien par exemple, on sait que Bernadette Chirac et Nicolas Sarkozy se sont rencontrés en secret pendant sa campagne de 2007, nous avons choisi de situer cette rencontre dans un confessionnal parce que ça nous faisait rire. De même, on sait que Karl Lagerfeld était très proche de Bernadette Chirac et que sa garde-robe a peu à peu évolué : nous avons imaginé son relooking par Karl dans une scène que, là encore, nous trouvions amusante.

Pour vous, l'icône chez les Chirac, c'est Bernadette Chirac. C'est elle, la véritable cheffe du clan ?

Je dirais plutôt que c'est le pilier ! Elle disait d'ailleurs à son mari : « *Napoléon ne serait rien devenu sans Joséphine* ». Elle vient d'un

milieu très conservateur, la famille Chaudron de Courcelles, et pour prendre sa place, elle a dû se battre contre elle-même et contre son éducation. Même si elle se sentait délaissée, il était inenvisageable pour elle de se rebeller ou de briser une famille, et elle s'est toujours démenée pour la protéger. Dans le film, on voit à quel point Jacques Chirac était dur avec elle, ce qui est avéré. C'est contre toutes ces petites humiliations que Bernadette Chirac a un jour choisi de se rebeller, et c'est cette rébellion que j'ai voulu raconter.

Bernadette Chirac est-elle féministe ?

Elle l'est à sa façon, et ce qui est certain, c'est qu'elle l'est devenue au fil des années. Elle s'est rendu compte sur le tard qu'on ne la prenait pas au sérieux parce qu'elle était une femme. De son côté, Jacques Chirac était le représentant en chef du boy's club et de la figure du patriarcat telle qu'elle prédominait dans les années 90 - et telle qu'elle prédomine toujours ? Bernadette Chirac a fini par affirmer un certain féminisme, qui n'est pas le même que le mien, mais je voulais que mon film parle

à plusieurs générations et qu'il soit le plus grand public possible. *Bernadette*, c'est le point de vue d'une femme sur une histoire que tout le monde connaît, c'est une façon de regarder la grande histoire par la petite. Pour rester cohérente sur ce thème, j'ai tenu à ce que la fabrication du film soit à l'image de mes convictions et j'ai constitué une équipe complètement mixte, y compris dans les postes à responsabilité. Je crois que ça explique en grande partie que le tournage se soit extrêmement bien passé.

Les années 90 et 2000 sont les autres héroïnes du film. Pourquoi cette époque vous a-t-elle marquée ?

Ce sont les années de mon adolescence et elles m'ont beaucoup marquée. Je ne suis pas du tout quelqu'un de nostalgique, mais j'ai trouvé très intéressant de revisiter ces années, et je crois que toute l'équipe s'est amusée à reconstruire cette époque plutôt colorée. Il y a beaucoup de petites madeleines comme les chansons de Docteur Alban et Ophélie Winter ou encore des clin d'oeil aux Musclés, aux 2 Be 3, à l'émission *Tout le monde en parle*,

à Mireille Matthieu... Certains les verront, d'autres pas. Le téléphone, qui revient de manière récurrente tout au long du film, est quant à lui un symbole des évolutions technologiques qui ont traversé cette décennie.

Les costumes inscrivent également l'histoire dans une époque, et grâce au travail des costumières Caroline De Vivaise et Catherine Leterrier, les comédiens ont pu s'emparer complètement de leurs rôles. Catherine Deneuve, par exemple, s'est beaucoup appuyée sur les costumes de Bernadette pour faire évoluer son personnage de Première Dame « ringarde » à Première Dame « branchée ». On voulait d'ailleurs qu'après son relooking, elle garde des vêtements de la première époque qu'elle porte de façon plus moderne ensuite. Que dans ce changement, elle garde sa personnalité.

J'ai aussi voulu accorder une place importante au vote du 21 avril 2002, qui a été une claque politique pour ma génération. Je votais pour la première fois et je me souviens avoir eu vraiment peur en voyant Jean-Marie Le Pen arriver au deuxième tour. Bizarrement,



je dirais que c'est le seul moment vraiment « politique » du film, je voulais cette piqûre de rappel dans un monde où aujourd'hui on parle du RN comme d'un autre parti. Je me suis d'ailleurs rendu compte que je n'étais pas la seule à en garder un souvenir traumatisant quand j'ai vu les gens de l'équipe mettre frénétiquement des bulletins Jospin dans la fausse urne du plateau de tournage, car ils regrettaient de ne pas l'avoir fait à l'époque.

Vous utilisez beaucoup d'images d'archives dans le film, quel est leur rôle et pourquoi avoir choisi d'en rejouer certaines avec les acteurs ?

Je viens du monde du documentaire, cela explique peut-être mon envie de jouer avec des images « réelles ». Avec toute mon équipe, nous avons beaucoup réfléchi en amont aux différentes façons de les intégrer aux films. Pour certaines, nous avons utilisé les archives INA de l'époque et fabriqué les nôtres avec nos figurants, nos acteurs, pour qu'elles collent ensemble le mieux possible. Pour d'autres, nous avons aussi utilisé des fonds verts, comme dans Forrest Gump, pour

intégrer nos acteurs dans des vraies archives. C'est comme ça que Catherine Deneuve a pu rencontrer Hillary Clinton en Corrèze ! En tout cas c'était passionnant et vraiment amusant de faire ce travail-là.

C'était comment de travailler avec Catherine Deneuve, qu'on retrouve dans un premier rôle ?

C'était forcément un peu impressionnant au début, d'autant que *Bernadette* est mon premier film de fiction. Quand j'ai rencontré mes producteurs, avec seulement un début de synopsis, j'ai tout de suite évoqué Catherine Deneuve pour incarner Bernadette Chirac. Mais ensuite, dans le travail d'écriture du scénario, j'ai voulu me concentrer au mieux sur mes personnages et me suis donc forcée à ne plus penser à personne. Quelques années plus tard, une fois le scénario terminé, nous avons eu l'opportunité de le faire lire à Catherine Deneuve. Au départ un peu « étonnée » par cette proposition, elle l'a finalement lu et a voulu me rencontrer très vite, car le scénario l'avait fait rire. Nous nous sommes rencontrées et nous avons

beaucoup parlé du scénario, de ma vision du film... et pour mon plus grand bonheur, elle a décidé de me faire confiance. Puis, nous avons fait beaucoup de lectures avant le tournage, et j'ai découvert que Catherine Deneuve a une conception « entière » du cinéma. Par exemple, elle regardait tous les rushes, et elle m'en parlait, pas seulement pour voir son travail à elle mais pour avoir une idée de l'ensemble du film ! C'est une passionnée, qui s'investit complètement dans un tournage et dans un rôle, qui aime faire des choses qu'elle n'a jamais faites, et son exigence fait que tout le monde a envie de donner le meilleur face à elle. Catherine Deneuve n'a jamais eu peur du personnage, ni du rapport avec son image, elle y est allée avec beaucoup d'humour, et j'admire son courage et sa dextérité dans le jeu. Tous les matins, j'allais dans sa loge et nous discussions des scènes à venir, comment je les voyais, comment elle les avait imaginées... C'était mon premier film, mais incarner Bernadette Chirac, pour elle, ce devait être un sacré pari : je crois donc que c'était un film important pour nous deux.

Le film repose sur le duo de Bernadette Chirac-Catherine Deneuve et son conseiller Bernard Niquet-Denis Podalydès, ce tandem d'acteurs était-il une évidence ?

Dans Bernadette, il y a trois couples : Jacques et Bernadette, Claude et Bernadette, et enfin Bernard et Bernadette. Pour moi, la vraie histoire d'amour, c'est eux, c'est un duo de losers magnifiques à la Don Quichotte et Sancho Panza, qui se révèlent tous les deux au fur et à mesure de l'histoire. Denis Podalydès et Catherine Deneuve sont deux acteurs extraordinaires qui ont un peu la même malice presque enfantine, et ils étaient ravis de tourner ensemble pour la première fois. Comme tout le reste du casting, leur grande force est d'avoir su incarner ces personnages célèbres sans les imiter. Michel Vuillermoz et Sara Giraudeau ont parfaitement réussi cela, eux aussi : on les voit autant qu'on voit leurs personnages. D'ailleurs, je trouve que Catherine Deneuve a créé une sorte de troisième personnage à mi-chemin entre elle et Bernadette Chirac. C'était un peu mon pari dans ce film : qu'on oublie les « vrais », qu'on oublie aussi les acteurs et qu'on se laisse porter par l'histoire.

Comment êtes-vous arrivée à la réalisation de ce premier film ?

C'est la somme de toutes mes expériences précédentes qui m'a permis d'écrire et de réaliser Bernadette. J'ai toujours voulu raconter des histoires, d'aussi loin que je m'en souviens. Après le bac, j'ai eu un parcours de bonne élève, et j'ai fait une prépa littéraire puis des études de philo. J'ai réalisé mon premier court-métrage quand je suis partie étudier un été à Columbia University en cinéma. Ensuite, j'ai réalisé un premier making-of alors que j'étais en stage dans une boîte de prod. J'en ai fait un deuxième et de fil en aiguille, je suis devenue intermittente, ce qui m'a permis de me lancer dans le documentaire avec un premier film sur les travailleurs sociaux, que j'ai réalisé avec un ami journaliste. En parallèle et pour gagner ma vie, j'ai fait beaucoup de films d'entreprises où j'ai touché à tout : cadre, montage, son... Mais j'ai toujours gardé un pied dans la fiction. J'ai écrit des programmes courts et co-créé la série *Jeune et Golri* (saison 1 et 2 sur OCS). J'ai aussi écrit un livre et des pièces de théâtre, ce qui m'a notamment amenée à diriger des comédiens

lors de différentes lectures. J'ai d'ailleurs moi aussi beaucoup joué, mais seulement en tant qu'amatrice. Forte de toutes ces expériences, je n'étais donc pas perdue sur le plateau de Bernadette, même si c'était mon premier long métrage de fiction. Ce film est un peu le fruit de ce parcours que certains pourraient qualifier d'« atypique » dans le cinéma.

Avez-vous consulté la famille Chirac ?

Nous n'avons pas eu besoin de demander leur autorisation car, si le film s'inspire de faits réels et publics, il s'agit d'une fiction. Par ailleurs, je voulais être entièrement libre pour l'écriture du film. J'espère que la famille Chirac ira voir le film et que cet hommage à Bernadette Chirac lui plaira.



ENTRETIEN AVEC CATHERINE DENEUVE

On ne vous imaginait pas dans un tel rôle...

Vous avez raison. Ma première réaction a été « Quoi ? Bernadette Chirac ? ... » Les biopics ne m'intéressent pas.

Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Le scénario de Léa Domenach et Clémence Dargent, vraiment formidable, très bien écrit, très drôle ; puis ma rencontre avec Léa, qui m'a tout de suite fait comprendre qu'il ne s'agissait ni d'une adaptation précise ni de véritablement ressembler à Bernadette Chirac, juste d'être dans l'esprit du personnage. Cette lecture et cette rencontre ont changé les choses.

Vous n'avez jamais caché vos penchants politiques.

Là, c'est différent. C'est véritablement l'envie

de faire une comédie, même si, par moments, le film n'est pas exempt de certaines piques.

Quelle image aviez-vous des époux Chirac et de Bernadette en particulier ?

Je connaissais, comme tout le monde, son sens politique, je la savais peu écoutée par son mari, presque mise à l'écart par le couple qu'il formait avec sa fille Claude. Tout cela a considérablement changé à partir de l'opération des pièces jaunes qu'elle a lancée. Et il y a eu évidemment ce livre, « Conversation », avec le journaliste Patrick de Carolis, en 2001, qui a connu un succès médiatique et lui a conféré une nouvelle position. Elle est devenue quelqu'un. Elle n'était plus seulement « Madame Chirac ».

Le film donne beaucoup de place à ses efforts et à ceux de son conseiller, Bernard

Niquet (Denis Podalydès) pour se créer une image médiatique... Le couple que vous formez ensemble est irrésistible : deux êtres en quête de reconnaissance...

Grâce à ce duo, Léa Domenach la rend plus sympathique que ne l'était Bernadette Chirac à cette époque. Elle avait la réputation d'être assez dure, assez sèche ; pas snob, mais assez fermée. Même si les situations sont très réalistes - les auteurs ont soigneusement et minutieusement veillé à tout vérifier - le film reste une fiction, une fable.

Léa Domenach dit que vous avez réussi à créer un troisième personnage à mi-chemin entre Bernadette Chirac et vous. Comment prépare-t-on un tel rôle ?

J'avais lu le livre de Bernadette Chirac, mais ce qui comptait avant tout pour moi était le point de vue de Léa. Cela s'est passé



simplement. Nous avons fait des lectures, nous nous sommes vues, revues. Il n'y a aucun problème quand on est en confiance avec quelqu'un.

Vous prêtez au personnage une apparence joyeuse et divertissante...

Ça, c'est d'abord le talent de la formidable costumière Catherine Leterrier. Quelqu'un d'autre aurait sans doute fait des choix plus classiques dans les couleurs des costumes que je porte. Elle, au contraire, a pris le parti de se placer à un autre niveau pour, qu'en quelques images, ce soit drôle. Il fallait se déporter d'un degré, parfois d'un et demi, faire vibrer les couleurs ... C'était évidemment beaucoup plus intéressant que d'habiller Bernadette dans ses tailleurs habituels. Elle a su s'en inspirer tout en s'en écartant. C'est vraiment l'art de la comédie. J'avais déjà travaillé avec Catherine Leterrier. C'est quelqu'un de très audacieux. Elle a une vraie vision.

Bernadette se fait malmener mais finit par rendre coup pour coup. En somme, elle devient féministe.

Mais oui. Elle passe d'un discours qui consiste à dire à Niquet, son conseiller, qu'avant de

prendre toute initiative, elle doit demander la permission à son mari, à une liberté d'action extrêmement grande. Ce faisant, elle prend sa revanche et trouve sa place.

Malgré quelques piques parfois très dures ou ironiques, "Bernadette" incline à une certaine indulgence...

Près de trente ans ont passé depuis cette période. On a toujours beaucoup d'indulgence avec le temps.... Un jour, sans doute, on écrira un livre beaucoup plus dur et plus cruel sur Bernadette Chirac.

Le film a pour ambition de renouer avec le ton des grandes comédies qu'on aime tout en affichant une vraie modernité.

C'est vrai qu'il fait penser à des comédies qu'on ne voit pas assez aujourd'hui. Mais c'est aussi le film d'une jeune femme, avec un rythme très soutenu. On est dans une sorte de bulle, dans une époque révolue que Léa a eu l'intelligence de désespérer. Elle a inventé une façon de montrer ces personnages, de les faire parler, les rendre sympathiques, tout en nous faisant comprendre que tout cela ne serait plus possible aujourd'hui.

La comédie est un genre que vous aimez particulièrement.

C'est aussi celui qui demande le plus de travail et de rigueur. Il y en a peu de bien écrites. Le casting joue aussi un rôle énorme. Il faut des acteurs qui aient un sens aigu du rythme. Les comédiens que Léa a choisis sont tous merveilleux. J'ai eu énormément de plaisir à travailler avec eux - Denis Podalydès avec qui je n'avais jamais tourné, si brillant ; Michel Vuillermoz, Sara Giraudeau, tellement présente, Maud Wyler, si touchante. Toutes ces énergies se potentialisaient. Il fallait cela pour ce film.

Les décors supposés illustrer l'Elysée sont incroyables.

Des endroits magnifiques et totalement inattendus - un ancien palais près de Versailles, un lieu magique à Epernay... La chef opératrice, Elin Kirschfink, a fait un travail magnifique dans ces décors. Elle est formidable.

Vous avez la réputation de toujours regarder les rushes sur les tournages de vos films...

J'en ai besoin. Cela concrétise le travail qu'on est en train d'effectuer. Quand on

ne connaît pas beaucoup les acteurs ou que l'on n'a jamais travaillé avec eux, on apprend des choses sur eux-mêmes et sur leurs personnages. Cela permet parfois d'améliorer encore le rythme du film.

C'est une étape importante dans les discussions avec le réalisateur ou la réalisatrice ?

Parfois. Avec Léa, ça n'a pas été le cas : dès le départ, je savais où elle allait.

Quelle directrice d'acteurs est-elle ?

Léa a une forte personnalité. Elle sait ce qu'elle veut et va au bout. Bien que nous ayons de très grosses scènes, elle tenait à ce que nous conservions une certaine fraîcheur et que nous restions à un certain rythme. Nous répétions peu et faisons peu de prises. Jamais plus de dix. Elle tenait beaucoup à ce que nous gardions notre vivacité.

Vous accordez souvent votre confiance aux premiers films...

A la condition de la qualité des scénarios. La rencontre avec le metteur en scène est

capitale. J'ai tout de suite eu un excellent contact avec Léa. C'est une jeune femme très intéressante. J'ai beaucoup aimé travailler avec elle.



ENTRETIEN AVEC DENIS PODALYDÈS

Que connaissiez-vous de Bernadette Chirac avant ce film ?

Je connaissais la figure du paysage politique et médiatique, mais, n'étant pas de son bord, elle m'inspirait surtout une vaste indifférence, et elle ne m'apparaissait pas comme un personnage sympathique. La présence de Catherine Deneuve pour ce rôle a fait que je me suis intéressé au personnage qu'elle incarnait dans le film et avec lequel elle a fusionné, sans pour autant me plonger dans les biographies concernant Bernadette Chirac. Pour moi, le monde politique et le monde fictionnel sont radicalement différents. Je sépare bien les deux, car quand les politiques sont au pouvoir, ce n'est pas de la fiction, et je n'aime pas qu'un personnage politique travaille à sa propre légende, comme on a déjà pu le voir. Léa Domenach n'a pas cherché à travers ce film à raconter l'histoire

de France, elle appartient à cette école de cinéma qui puise dans la vie politique des thèmes de fiction.

Connaissiez-vous l'histoire de son conseiller Bernard Niquet, que vous interprétez à l'écran ?

Non, je savais juste qu'il avait été préfet des Yvelines à Versailles, la ville dont je suis originaire. Ça m'intéressait de savoir si peu de choses de mon personnage, qu'il soit si discret, disparaissant derrière Bernadette Chirac et n'apparaissant que de manière floue. C'est intéressant de jouer un homme de l'ombre, surtout quand on sait l'influence qu'il a eue sur elle et elle sur lui. Bernadette et lui forment un couple presque amoureux : il transfère sur elle une ambition démiurgique et devient son Pygmalion. Cela m'a ouvert tout un jeu d'acteur, et puis c'est une chance

d'avoir en Catherine Deneuve une élève !

Comment s'est passé le tournage avec Catherine Deneuve ?

C'est une comédienne qui a un instinct sûr et délicat, de la puissance, de la finesse, de l'humour, qui est à la fois une immense star et quelqu'un de très simple. Catherine Deneuve ne fait jamais sentir la démesure de son CV, elle est très généreuse et pleine d'attentions au quotidien. Pendant ce tournage, j'ai partagé avec elle le trac, la subtilité, finalement c'est le plaisir immédiat et banal du jeu d'acteur, qui consiste à répéter le texte et se lancer dans les prises en variant, à se surprendre en jouant. J'étais émerveillé quotidiennement de la reconnaître, elle et son personnage, je ne pouvais pas m'empêcher de voir en elle *Les Demoiselles de Rochefort* ou *La Sirène du Mississippi*. Je la regarde avec à la fois une

infinie tendresse et la sensation d'un mystère, je me sens très proche d'elle et en même temps, c'est une star. Je l'avais croisée sur le tournage de *Palais Royal*, mais nous n'avions jamais joué ensemble.

Quel souvenir gardez-vous de ce tournage ?

Tous mes partenaires de jeu étaient magnifiques, et je garde de très bons souvenirs de ce tournage, aussi grâce à Léa Domenach qui a dirigé tout ça avec générosité et fermeté. J'ai partagé beaucoup de temps au théâtre et au cinéma avec Michel Vuillermoz, et mon histoire personnelle est très liée à la sienne, j'étais donc très heureux de faire ce film avec lui. Quand je l'ai vu avec Catherine Deneuve pour la première fois en couple Chirac, j'ai été émerveillé et j'ai tellement ri....

C'était un plaisir de tourner à nouveau une comédie ?

Cinématographiquement, c'est mon point de départ, et c'est ce que j'ai le plus pratiqué. La comédie, c'est un travail d'horlogerie qui est plaisant à faire, surtout quand il y a une

complicité, parce qu'il faut pouvoir rire des mêmes choses. Avec Catherine Deneuve, je me sentais à l'aise, parce qu'elle est très drôle naturellement, elle a ce don de ne pas donner l'impression de s'amuser de ce qu'elle fait. On ne doit jamais jouer le comique, ça ne doit pas se voir, et ce n'est pas facile à partager. Le plus simple est toujours le plus difficile, il faut avoir le sens de l'instant, car d'une prise à l'autre, la scène est toujours différente.



ENTRETIEN AVEC SARA GIRAUDEAU

Comment avez-vous réagi quand on vous a proposé de jouer Claude Chirac ?

Au début, je n'ai pas du tout compris cette proposition, mais j'ai osé le dire à Léa Domenach, alors que normalement on ne dit pas ce genre de choses. Je trouvais le scénario drôle et original, donc je voulais savoir pourquoi elle avait pensé à moi. Elle m'a répondu de manière tellement claire que j'ai compris pourquoi ma personnalité pouvait coller. Je pensais qu'une femme politique était forcément quelqu'un de raide mais je n'avais pas cerné qu'un équilibre entre force et fragilité pouvait être intéressant pour ce rôle - exactement comme pour celui que m'a confié Éric Rochant dans *Le Bureau des Légendes*. Pour incarner Claude Chirac, il fallait jouer une autre forme d'autorité, bien plus intéressante que la raideur, et qui pouvait me correspondre : elle a commencé à travailler très jeune, en étant très menue, avec

une petite voix, et sa carrière politique, tout comme la maladie de sa soeur l'ont obligée à être forte tôt.

Est-ce intimidant de jouer la fille de Catherine Deneuve ?

Oui, c'est intimidant au début. Catherine Deneuve ne fait rien pour nous intimider, elle est adorable, mais elle fait partie des gens qui ont une aura très forte. Or, pour jouer une mère et sa fille, on est obligées de surmonter ça car sinon ça ne marche pas : dans les rapports familiaux, on ne doit pas sentir la moindre distance, et je me suis appuyée sur le jeu pour me débarrasser de cette timidité. Dès qu'on coupait, je redevais Sara intimidée par Catherine Deneuve et d'ailleurs je n'arrêtais pas de m'excuser de l'engueuler à l'écran ! Mais il fallait qu'on se parle comme une vraie famille, et dès la première lecture, ça a fonctionné. Je me suis mise à

marcher dans l'Elysée comme si je marchais dans mon salon et ça m'a plu de jouer ça. La relation mère-fille est plus importante que le côté politique de Claude Chirac dans le film, Bernadette est de tous les plans et mon personnage est toujours relié à elle.

Ça vous a intéressé de jouer une femme de pouvoir ?

J'avais déjà goûté à ça grâce au *Bureau des Légendes* mais Marina Loiseau et Claude Chirac ne sont pas les mêmes femmes de pouvoir. C'était la première fois que je jouais une femme politique, et ce milieu fait partie des métiers où il y a un savoir-faire, une gestuelle ou une manière de parler très spécifique qu'il faut s'approprier, un peu comme pour jouer une infirmière ou une médecin. Il fallait que je connaisse par coeur le monde dans lequel j'évolue.



Qu'avez-vous en commun avec Claude Chirac ?

Comme pour tous les rôles du film, le but n'était pas de coller au personnage public. Michel Vuillermoz par exemple, n'a choisi que quelques « trucs » de Jacques Chirac et les utilise pour l'incarner. Par ailleurs, on ne connaît pas bien Claude Chirac, donc l'idée n'était surtout pas de faire un copier-coller. Et tant mieux, car je ne pense pas avoir quoi que ce soit en commun avec les hommes et les femmes politiques, ce n'est pas un monde fait pour moi ! Dans sa vie personnelle, mon personnage peut être dur avec sa mère, ce qui ne me ressemble pas du tout non plus. En bref, ce n'est pas un rôle dans lequel j'ai mis de moi, mais j'ai adoré le jouer.

Être dirigée par une femme, ça change quelque chose ?

Non mais ça me fait plaisir de faire des films réalisés par des femmes, parce que ça me permet de valider qu'une femme a exactement les mêmes compétences qu'un homme. Léa a tout de suite été bonne réalisatrice, surtout qu'elle dirigeait un gros plateau, avec Catherine Deneuve en premier

rôle. On n'avait pas l'impression que c'était son premier film, elle savait exactement ce qu'elle voulait. Je suis fière d'être femme et je suis fière des femmes, de voir ce qu'on est capables de faire. Léa a réalisé ce film alors qu'elle avait un bébé à la maison, dont le père s'est beaucoup occupé. Moi aussi, je venais d'avoir une fille qui avait un mois et demi, elle était toute petite et grâce à son père qui est venu sur le tournage avec nous, on a pu être ensemble. J'admire les pères qui viennent soutenir les mères dans leur travail et on a partagé ça avec Léa pendant le tournage.

Quel souvenir gardez-vous du tournage ?

J'en garde un souvenir très doux, où j'ai pu faire cohabiter mon travail avec mon univers de jeune maman. Contrairement à d'autres tournages où j'ai pu avoir les pieds dans la boue, l'environnement était très agréable, avec beaucoup d'espaces verts et de jardins, c'était bien. Quand j'ai vu le film, j'ai été conquise. Je n'aime pas me voir à l'écran mais je trouve que *Bernadette* est un film qui fait se sentir bien.



LISTE ARTISTIQUE

CATHERINE DENEUVE BERNADETTE CHIRAC
DENIS PODALYDÈSBERNARD NIQUET
MICHEL VUILLERMOZJACQUES CHIRAC
SARA GIRAUDEAUCLAUDE CHIRAC
LAURENT STOCKER..... NICOLAS SARKOZY
FRANÇOIS VINCENTELLI DOMINIQUE DE VILLEPIN
LIONEL ABELANSKI YVON MOLINIER
ARTUS DAVID DOUILLET



LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO.....LÉA DOMENACH ET CLÉMENCE DARGENT
IMAGE.....ELIN KIRSCHFINK, SBC/AFC
MONTAGECHRISTEL DEWYNTER
MUSIQUE ORIGINALE.....ANNE-SOPHIE VERSNAEYEN
SONBRIGITTE TAILLANDIER
.....PAUL HEYMANS
.....THOMAS GAUDER
CASTINGAURÉLIE GUICHARD
DÉCORS.....JEAN-MARC TRAN TAN BA, ADC
CRÉATRICE DES COSTUMES DE MADAME CATHERINE DENEUVE ...
.....CATHERINE LETERRIER
CRÉATRICE DES COSTUMES.....CAROLINE DE VIVAISE
1^{ER} ASSISTANT MISE EN SCÈNEMATHIEU VAILLANT
DIRECTION DE PRODUCTIONMARIANNE GERMAIN
DIRECTION DE POSTPRODUCTIONBÉNÉDICTE POLLET
.....CHIARA GIRARDI
RÉGIE GÉNÉRALELOGAN LELIEVRE, AFR
UNE PRODUCTION.....KARÉ PRODUCTIONS

EN COPRODUCTION AVECFRANCE 3 CINÉMA,
.....MARVELOUS PRODUCTIONS,
.....UMEDIA
AVEC LE SOUTIEN DE.....LA RÉGION GRAND EST,
DELA VILLE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE,
DELA VILLE D'ÉPERNAY
ET LA VILLE DE REIMS COMMUNAUTÉ URBAINE DU GRAND REIMS
EN PARTENARIAT AVEC.....LE CNC
EN ASSOCIATION AVEC.....PALATINE ETOILE 20,
.....SG IMAGE 2021,
.....UFUND
AVEC LES PARTICIPATIONS DEFRANCE TÉLÉVISIONS,
.....OCS,
.....HBO
VENTES INTERNATIONALES.....ORANGE STUDIO
PRODUCTEUR ASSOCIÉ.....ANTOINE GANDAUBERT
PRODUIT PARFABRICE GOLDSTEIN,
.....ANTOINE REIN

BERNADETTE

SCÉNARIO **CLÉMENCE DARGENT** ET **LÉA DOMENACH**

IMAGE ELIN KIRSCHFINK, SBC/AFIC MONTAGE CHRISTEL DEWYNTER MUSIQUE ORIGINALE ANNE-SOPHIE VERSNAEYEN SON BRIGITTE TAILLANDIER PAUL HEYMANS THOMAS GAUDER CASTING AURÉLIE GUICHARD DÉCORS JEAN-MARC TRAN TAN BA, ADC CRÉATRICE DES COSTUMES DE CATHERINE BENOÎTE CATHERINE LETERRIER
CRÉATRICE DES COSTUMES CAROLINE DE VIVAISE 1^{er} ASSISTANT MISE EN SCÈNE MATHIEU VAILLANT DIRECTION DE PRODUCTION MARIANNE GERMAIN DIRECTION DE POSTPRODUCTION BÉNÉDICTE POLLET CHIARA GIRARDI RÉGIE GÉNÉRALE LOGAN LELIEVRE, AFR UNE PRODUCTION KARÉ PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA MARVELOUS PRODUCTIONS UMEDIA AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST DE LA VILLE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE
LA VILLE D'ÉPERNAY ET LA VILLE DE REIMS / COMMUNAUTÉ URBAINE DU GRAND REIMS EN PARTENARIAT AVEC LE CNC EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ÉTOILE 20 SG IMAGE 2021 UFUNF AVEC LES PARTICIPATIONS DE FRANCE TÉLÉVISIONS OCS HBO VENTES INTERNATIONALES ORANGE STUDIO PRODUCTEUR ASSOCIÉ ANTOINE GANDAUBERT PRODUIT PAR FABRICE GOLDSTEIN ANTOINE REIN



•3cinéma

MARVELOUS PRODUCTIONS

umedia

GrandEst

EPERNAY

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

GRAND REIMS COMMUNAUTE URBAINE



Centre Culturel Grand Est

ufund

TAXE

50% à la production

SG IMAGE 2021

france.tv

ocs

HBO

sacem

CP la voix privée

orange! studio

WARNER BROS. PICTURES

KSK